

Le changement climatique en discours

Kjersti Fløttum



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/5746>

DOI : [10.4000/praxematique.5746](https://doi.org/10.4000/praxematique.5746)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Kjersti Fløttum, « Le changement climatique en discours », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 73 | 2019, mis en ligne le 06 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/5746> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.5746>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Le changement climatique en discours

Kjersti Fløttum

- 1 En 2010, Brigitte Nerlich et ses collègues affirmaient : « Investigations of climate change communication cannot avoid attending to the role of language. » (Nerlich *et al.*, 2010 : 103). Depuis ce message programmatique, les études du discours portant sur le changement climatique et l'environnement ne cessent de croître en nombre (Fløttum, 2016), et cela dans des perspectives différentes – aussi bien sur des représentations linguistiques par des acteurs divers que sur des interprétations faites par le grand public. En 2009, Mike Hulme, scientifique largement reconnu, avait déjà publié le livre *Why we disagree about climate change* (Hulme, 2009), qui est devenu un ouvrage de référence pour des chercheurs de différentes disciplines s'intéressant à la question et aux débats portant sur le changement climatique, notamment pour les chercheurs en linguistique et analyse du discours. Hulme est l'un des premiers chercheurs à avoir vu le défi que pose la compréhension du phénomène complexe qu'est le climat. Il observe que pour comprendre et interpréter les nombreux sens du changement climatique, d'origine physique, il ne suffit pas de parler de ou avec chiffres et statistiques ; il faut également avoir recours aux manières par lesquelles ce changement est décrit en mots (Hulme, 2017). Ce constat marque un point de départ pertinent pour les études du langage qui auraient pour point focal la question du rôle du langage dans les discours portant sur le climat et l'environnement ; un point de départ justifié par le fait que le changement climatique est passé d'un phénomène principalement physique à un phénomène social, économique, politique, éthique, culturel et communicationnel.
- 2 L'objectif de ce recueil d'articles est d'explorer différents types de discours dix ans après la publication de l'ouvrage de Mike Hulme. Le but principal sera d'investiguer comment les connaissances sur le climat, qui ont leur origine dans un discours scientifique plus ou moins objectif, sont communiquées et transmises dans un discours devenu de plus en plus argumentatif, dialogique ou interactif, et orienté vers l'action. Ce n'est pas un discours qui passe toujours directement des scientifiques aux politiciens ; c'est un discours qui circule entre sciences, médias traditionnels et

nouveaux, décideurs à différents niveaux, organisations non gouvernementales (ONG) et le grand public. Un deuxième objectif est de montrer comment les débats ont changé d'une préoccupation des causes du phénomène (portant sur la question de l'influence des activités humaines par rapport à des cycles naturels du climat) à une emphase sur l'action et les solutions au problème (Comby, 2015 ; Tvinnereim *et al.*, 2017 ; Zaccai *et al.*, 2012). Cette insistance se traduit par de nombreux appels, notamment des ONG et des politiciens, comme le message fait sur Twitter, le 20 décembre 2018, par le ministre français de la transition écologique et solidaire, François de Rugy :

« Nous vivons un état d'urgence climatique. @FondationNH @greenpeacefr @oxfamfrance @NotreAffaire transformons votre mobilisation et celle des citoyens qui vous soutiennent en propositions. Faisons entendre la voix du climat dans le #GrandDébat. Agissons, ici et maintenant ! »

- 3 De nombreuses études montrent que le sens attribué au réchauffement global (à travers la compréhension du phénomène, la perception de risques, les jugements de valeur, les réactions émotionnelles) est étroitement lié à la manière dont il est dépeint dans divers contextes de communication du climat (Fløttum éd., 2017 ; Hulme, 2009 ; Leiserowitz, 2006 ; Lorenzoni & Pidgeon, 2006 ; Moser 2010, 2016 ; Nerlich *et al.*, 2010 ; Nisbet, 2009 ; Pearce *et al.*, 2015 ; Tvinnereim & Fløttum, 2015 ; Tvinnereim *et al.*, 2017). Le langage ne se limite pas à représenter et exprimer des faits et des observations, il influence aussi des attitudes et des comportements. C'est en cela que le langage constitue une composante indispensable aux prérequis sous-jacents du développement sociétal, et par cela indispensable à toute interaction et participation. Cela est aussi vrai pour la question du climat. En plus, l'importance du langage est accentuée par la nature particulièrement polyphonique ou dialogique des débats portant sur le climat, avec une série de différents acteurs et voix, entraînant des défis communicationnels multiples en raison du nombre élevé de décideurs, d'intérêts, d'opinions et d'attitudes représentés.
- 4 Afin d'en savoir plus sur le rôle du langage dans la question du climat, une série d'études différentes ont été entreprises ces dernières années : études de mots et de textes, tirés de contextes divers, représentés par des genres comme des rapports scientifiques, documents politiques, textes journalistiques, textes de médias sociaux et de blogs, discours d'enquêtes (Fløttum, 2016). Dans le présent numéro, nous restons dans cette tradition, tout en promouvant des perspectives théoriques et méthodologiques variées, qui démontreront le rôle central du langage dans cette question à multiples facettes. Les questions générales qui se posent pourront se formuler comme suit : Comment les acteurs à différents niveaux et dans différents contextes construisent-ils leur agenda linguistiquement ? Comment les diverses voix se manifestent-elles ? Comment les arguments et messages sont-ils organisés dans des textes et discours ? Comment cette hétérogénéité d'information, souvent chargée de valeurs, est-elle interprétée par les gens non-experts ?
- 5 Nous nous proposons de répondre à ces questions, en focalisant sur des représentations et interprétations de différents genres de discours climatiques, à travers principalement des méthodes qualitatives, mais avec quelque appui quantitatif. Nous pensons que ces études produiront de nouvelles connaissances importantes, en premier lieu pour les sciences du langage, et en second lieu pour les décideurs, politiques et autres. Ces derniers auront besoin de connaissances dépassant les observations et faits climatologiques afin d'avoir des bases sur lesquelles devront se fonder leurs décisions et leurs mesures d'actions à entreprendre pour atténuer les conséquences du changement climatique.

- 6 Ce recueil d'articles se caractérise par une diversité mais aussi par une certaine unité entre différents articles. Au-delà de la thématique du climat et de l'écologie, il jouit d'une unité dans la matière première qui sert de point de départ aux analyses. Ainsi, le discours ou la communication politique occupe une place importante, notamment à l'occasion d'un rendez-vous diplomatique (Gjerstad). Les blogs offrent également de la matière première en termes de communication sur le climat (Atanasova). Il y a aussi unité de la matière première par la prise en compte du point de vue des citoyens, dans le contexte norvégien (Fløttum *et al.*, Langaas *et al.*), et unité encore dans l'exploitation du discours d'entreprise de la France et de la Norvège (Dahl & Fløttum) ou plus généralement sur les risques économiques et financiers liés au climat (Gjesdal & Kristiansen), ou même du discours publicitaire de différents pays (Vargas). Il s'agit d'autant de la manière dont les blogueurs anglais mettent en avant les solutions qu'ils préconisent pour une culture plus écologique (Atanasova) que de la manière dont les citoyens norvégiens répondent au sujet de leur contribution au changement climatique (Fløttum *et al.*, Langaas *et al.*).
- 7 La diversité de ce numéro se manifeste par le nombre de problématiques soulevées. Nous proposons une étude des voix se manifestant dans le discours *Greenwashing* d'entreprises polluantes (Vargas), la manière dont les deux géants d'énergie Total et Equinor représentent leur contribution à la transition vers une société à faible taux d'émission de carbone (Dahl & Fløttum), et la manière dont différents rapports d'études structurent la nouvelle terminologie liée aux risques climatiques, focalisant sur le tournant financier dans leur communication (Gjesdal & Kristiansen).
- 8 Il y a unité aussi bien que diversité dans les diverses démarches théoriques proposées par les articles respectifs. La polyphonie linguistique et discursive occupe ainsi une place centrale et les articles qui y ont recours présentent également la particularité qu'ils la combinent avec d'autres démarches. Cette perspective peut ainsi se lier à l'analyse thématique (Langaas *et al.*), à l'analyse narrative (Gjerstad) et à la rhétorique (Fløttum *et al.*). La rhétorique constitue le deuxième champ de ce numéro et apparaît en combinaison – elle aussi – avec des analyses linguistiques et polyphoniques (Vargas) et à travers les métaphores (Atanasova). Le troisième champ est celui de l'analyse argumentative qui se penche sur les stratégies mises en œuvre par le discours pour convaincre son audience (Gjerstad). Enfin nous présentons des analyses plus centrées sur des approches lexico-sémantique (Dahl & Fløttum) et terminologique (Gjesdal & Kristiansen).
- 9 Les sources des matières premières et des traditions discursives démontrent un champ large qui est fait à l'échelle du globe. Si l'on peut relever les traditions française, norvégienne, américaine, anglaise et allemande, ce n'est que pour résumer les cultures discursives et les problématiques climatiques et environnementales qui elles se dressent dans les cinq continents. Le défi du climat et de l'environnement se pose à tous les coins du globe et à différentes sphères de la vie sociale. Cette globalisation (Lamizet, 2013) de l'espace par les problématiques climatiques pose le besoin que les voix de toutes sortes se fassent entendre ; toutes ayant le droit de cité.

BIBLIOGRAPHIE

- COMBY J.-B., 2015, *La Question climatique. Genèse et dépolitisation d'un problème public*, Paris, Raisons d'Agir.
- FLØTTUM K. (éd.), 2017, *The Role of Language in the Climate Change Debate*, New York/London, Routledge.
- FLØTTUM K., 2016, "Linguistic Analysis in Climate Change Communication", in *Climate Science: Oxford Research Encyclopedias*, Oxford, Oxford University Press.
DOI : 10.1093/acrefore/9780190228620.013.488 -> ORE Climate Science.
- HULME M., 2017, "Foreword", in K. Fløttum (éd.), *The Role of Language in the Climate Change Debate*, New York/London, Routledge, ix-xii.
- HULME M., 2009, *Why We Disagree About Climate Change*, Cambridge, C.U.P.
- LAMIZET, B., 2013, « Signification politique du climat », *Communication* [En ligne] 31, consulté le 31 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communication/4324>.
- LEISEROWITZ A., 2006, "Climate change risk perception and policy preferences: The role of affect, imagery, and values", *Climatic Change* 77, 45-72.
- LORENZONI L., PIDGEON N., 2006, "Public views on Climate Change: European and USA perspectives", *Climatic Change* 77, 73-95.
- MOSER S.C., 2016, "Reflections on Climate Change Communication Research and Practice in the Second Decade of the 21st Century: What More Is There to Say ?", *WIREs Climate Change*, DOI : 10.1002/wcc.403
- MOSER S. C., 2010, "Communicating climate change: History, challenges, process and future directions", *WIREs Climate Change* 1, 31-53.
- NERLICH, B., KOTAYKO, N., BROWN, B., 2010, "Theory and Language of Climate Change Communication", *WIREs Climate Change* 1, 97-110.
- NISBET M. C., 2009, "Communicating climate change : Why frames matter for public engagement", *Environment : Science and Policy for Sustainable Development* 51(2), 12-23.
- PEARCE W., BROWN B., NERLICH B., KOTAYKO N., 2015, "Communicating climate change : conduits, content, and consensus", *WIREs Climate Change* 6(6), 613-626. doi : 10.1002/wcc.366.
- TVINNEREIM E., FLØTTUM K., 2015, "Explaining topic prevalence in answers to open-ended survey questions about climate change", *Nature Climate Change* 5, 744-747, doi :10.1038/nclimate2663.
- TVINNEREIM E., FLØTTUM K., GJERSTAD Ø., JOHANNESSEN M.P., NORDØ Å.D., 2017, "Citizens' preferences for tackling climate change. Quantitative and qualitative analyses of their freely formulated solutions", *Global Environmental Change* 46, 34-41.
- ZACCAI E., GEMENNE F., DECROLY J.-M., 2012, *Controverses climatiques, sciences et politique*, Paris, Presses de Sciences Politiques.

AUTEUR

KJERSTI FLØTTUM

Université de Bergen